Les théories d'Ethique

Le Plan :

- I - Les théories de la vertu :
- II - L'éthique du caring :
- III - Les théories utilitaristes :
- IV - Les théories déontologistes :

I- Les théories de la vertu

L'éthique de la vertu est une expression utilisée en philosophie morale contemporaine, afin de la distinguer de deux autres courants majeurs de l'éthique normative : la morale déontologique, qui insiste sur le devoir moral propre à l'action, et le conséquentialisme, qui insiste sur les conséquences de l'action.

L'éthique de la vertu insiste sur l'importance des traits caractéristiques d'une personne, et prête ainsi davantage attention à ce qu'on considère habituellement sous le nom de vertus.

Différentes éthiques de la vertu existent selon la ou les vertus mises en avant :

- l'honnêteté, la sympathie, la prudence voire la *phronesis* grecque, ou encore la sagacité, la douceur, le courage... Ces vertus sont mises en avant parce qu'elles permettent la réalisation de soi, autrement dit de mener une vie bonne.
- Trois des concepts centraux de ce type de philosophie sont la vertu, la sagesse pratique et l'eudémonisme (penser qu'une vie bonne est une vie heureuse)
- La théorie de la vertu peut se concevoir dans un cadre qui révèle des similarités et des différences avec certaines versions des théories déontologiques et utilitaristes. Il faut un minimum de bonne volonté pour agir bien. Quelqu'un qui n'agirait que par devoir ou pour les effets recherchés, n'aurait pas nécessairement une attitude favorisant une bonne relation de soin .

II- L'éthique du caring

À première vue l'éthique du care peut apparaître comme une théorie «maternaliste» cantonnant les femmes dans les fonctions de maternage et faisant de la maternité la qualité essentielle de celles-ci. C'est cette direction que semble emprunter Nel Noddings qui conçoit l'éthique de la sollicitude à partir du paradigme de la relation mère / enfant.

Elle considère la maternité comme « l'expérience biologique et psychologique spécifique capable de servir de socle à une conception de la coopération sociale qui consiste à prendre soin des autres. ».

De nombreuses féministes vont donc s'élever contre cette manière d'appréhender l'éthique en reprochant à cette conception de l'apport des femmes à la pensée morale de ramener celles-ci vers les stéréotypes auxquels elles ont du s'opposer dans leur revendication pour l'égalité afin de conquérir leur émancipation.

C'est un autre chemin qu'emprunte la psychologue Carol Gilligan dans son ouvrage : Une voix différente.

Si elle considère que les valeurs liées aux soins et à la sollicitude ont été principalement portées par les femmes au cours de l'histoire, elle évite cependant de naturaliser les comportements qui en découlent et préfère les expliquer à partir de données culturelles et sociales.

Ce qu'elle cherche principalement à souligner c'est le fait que ces comportements ont longtemps été relégués au second plan en raison du fait qu'ils correspondaient à des tâches dévolues aux femmes qui occupaient dans la société un rang inférieur.

Si des siècles d'histoire ont forgé les comportements masculins et féminins, cela ne signifie pas pour autant que l'éthique du care est le seul apanage des femmes.

Mais c'est un fait que les mentalités masculines et féminines ont été ainsi modelées et qu'il faut prendre en considération l'importance sociale de tâches longtemps réservées aux femmes et qui encore aujourd'hui correspondent à des rôles et des professions qui sont les plus souvent exercés par des femmes.

Ces rôles et ces professions n'en sont pas moins susceptibles d'être exercés par des hommes, de même que les vertus et les qualités qu'ils réclament peuvent également se manifester indifféremment dans des comportements masculins et féminins.

Si dans *Une voix différente*, Carol Gilligan met en lumière, à partir de nombreuses enquêtes et de multiples observations, que les réactions féminines sont souvent très différentes de celles des hommes face à un problème éthique, c'est plus, me semble-t-il, pour nous alerter et nous faire réfléchir sur les modèles dans lesquels nous avons tendance à rentrer spontanément que pour défendre l'idée que les femmes seraient naturellement plus enclines à la sollicitude que les hommes.

Il s'agit plutôt pour Gilligan de souligner la manière dont les femmes traitent ces questions afin de montrer comment il serait possible de s'en inspirer afin d'élaborer une éthique moins abstraite prenant en considération la singularité de chaque situation en intégrant le soucis de la souffrance d'autrui et par conséquent de sa vulnérabilité.

En conséquence, il peut sembler nécessaire, pour donner à cette éthique toute la dimension universelle qu'elle mérite, de la rendre indépendante de ses origines qui l'enracine dans les gender's studies anglo-saxonnes. Il faudrait peut-être «dégenderiser» le care pour lui permettre de dépasser les limites que ses origines lui imposent.

Il ne s'agit certes pas de renier les origines historiques de cette éthiques ni de refuser de reconnaître les vertus que les femmes ont dû mettre en œuvre au cours de l'histoire pour accomplir ces tâches qui leur ont longtemps été dévolue sans pour autant qu'on leur accorde la valeur qu'elle mérite. Cependant, il semble nécessaire, si l'on veut rendre à la sollicitude et aux comportements qu'elle implique toute leur importance pour fonder une éthique, d'en universaliser la portée et de ne pas réduire les valeurs qui la fondent à des dispositions qui s'inscriraient dans une attitude qui ne serait le propre que d'une seule moitié de l'humanité.

Si l'on considère que le soin et le souci de l'autre envisagé du point de vue de sa vulnérabilité doivent être les principaux fondements de l'éthique, il convient de ne pas adopter une approche réductrice qui limiterait ce que l'on regroupe sous le terme de care à une conduite qui s'inspirerait uniquement d'une attitude de type maternel. S'il est vrai que la condition de l'homme est celle d'un être vulnérable et que les hommes ont besoin de prendre soin les uns des autres pour vivre, il ne faut pas en conséquence du fait que cette vulnérabilité est particulièrement prononcée à la naissance, prendre la relation maternelle comme modèle de la relation de soin, mais plutôt considérer la nécessité du soin comme le fondement de la relation maternelle

C'est la relation parentale qu'il s'agit de définir par la relation de soin, et non pas l'inverse.Il importe donc de reconnaître les mérites de la pensée féministes dans sa contribution à la mise en évidence du caractère fondamentale du care dans les relations sociales et à tous les niveaux de l'existence humaine. Il convient cependant de sortir de cette dichotomie qui oppose le masculin et le féminin, dichotomie que de nombreuses féministes ont d'ailleurs tendance à contester au nom d'une vision plus universaliste de l'éthique et de l'égalité entre les sexes. Le care n'est pas plus inscrit dans la nature de la femme que l'autorité ou l'esprit de domination le serait dans la nature de l'homme.

Ces comportements sont le produit d'une histoire et c'est pour cette raison d'ailleurs qu'une évolution est possible et qu'il est envisageable de rendre à la relation de soin, à la sollicitude et à la prise en charge de la vulnérabilité fondamentale de l'être humain toute l'importance qu'elles méritent. De plus, comme l'a fait remarquer Joan Tronto la féminisation du care risque de desservir cette éthique en n'empêchant cette «voix différente» de s'extraire de la sphère privée.

III- Théorie utilitariste

Évalue la moralité d'une action à ses conséquences; l'évaluation des

conséquences doit être positive pour toutes les personnes affectées par l'action

Base d'évaluation: le principe d'utilité ou le plus grand bonheur pour le plus grand nombre.

Du point de vue du sens commun, comment un acte peut-il être bon et mauvais selon les circonstances?

Le principe d'utilité est appliqué directement à la règle, norme ou ligne directrice;

La règle qui est bonne est celle qui apporte le plus de bonheur ou de bénéfices au plus grand nombre de personnes;

L'importance de considérer les conséquences de nos décisions et actions sur les personnes qui en subiront les conséquences

VI- Théorie déontologique :

la moralité se définit par des devoirs. Il existe des devoirs moraux que tout être humain doit respecter pour agir moralement ; Il y a des actes qui sont bons ou mauvais en eux-mêmes peu importe les conséquences;

La base des devoirs peut être la croyance, la raison, le contrat…

❖ Le kantisme (1724- 1804)

Base pour le respect des êtres humains et pour une théorie des droits fondamentaux;Il existe des devoirs parfaits: génèrent une obligation morale absolue et exigent ce que nous devons faire et ce que ne pas faire: ne pas tuer, ne pas mentir et tenir sa promesse ;

Les devoirs imparfaits: exigent de nous de poursuivre certains buts (le bien des autres par exemple) et l'action réalisée pour réaliser ce but doit considérer le respect du droit parfait.

Les êtres humains sont des fins en soi, ils ne peuvent servir de simples moyens à des fins autres qu'eux-mêmes. En cela réside leur dignité et le respect qu'on doit à tout être humain en tant que tel; L'importance du respect des personnes, notamment dans l'intégration des patients aux processus décisionnels relatifs aux soins et traitements.

Merci Pour votre attention !